brésiliennes semblent avoir trouvé le bon rythme de croissance atteignant 10 000 tonnes en 1998 ●

Jean-Paul Gayet, Consultant, ACF Brésil

La papaye en Côte d'Ivoire

La culture de la papaye en Côte d'Ivoire remonte à une trentaine d'années. Les plantations sont en majorité situées dans le sud du pays, où se trouvent les deux premières exploitations destinant leur production à l'export. Dans le Nord, la station de recherche-développement du CNRA (ex-IDEFOR/DFA) a aidé, avec succès, au développement d'une production export.

Pour un semis en janvier, la récolte débute en septembre et s'étale sur 18 mois, atteignant sa vitesse de croisière dans la deuxième semaine d'octobre.

La plupart des producteurs actuels de papayes ont une autre profession, généralement non agricole. Cette culture n'est pas à la portée des petits paysans qui ne disposent ni des moyens matériels et financiers, ni du savoir-faire requis. Les producteurs de banane et d'ananas s'y intéressent peu, considérant que cette activité marginale perturbe le fonctionnement courant des plantations pour un chiffre d'affaires négligeable, comparé à celui que procurent les autres spéculations.

La production est destinée en majorité au marché local. Les exportations restent stationnaires et se font exclusivement par avion, à destination de l'Europe et de la France plus particulièrement. La part de la Côte d'Ivoire dans l'approvisionnement européen est de l'ordre de 2,5 %.

COTE D'IVOIRE - EXPORTATIONS DE PAPAYE	
1991-1992	243 tonnes
1992-1993	195 tonnes
1993-1994	434 tonnes
1994-1995	227 tonnes
1995-1996	283 tonnes
Source : PPDEA	

Le PPDEA (Projet de Promotion et de Diversification des Exportations Agricoles) avait installé une station de conditionnement au coeur d'Abidjan, permettant de valoriser les écarts de triage sur le marché local à des prix très intéressants.

La papaye : une culture délicate et coûteuse

- Exige des sols drainants, légers, bien structurés et riches en matière organique.
- Très sensible à la phytotoxicité.
- Besoins élevés en matière organique et en éléments fertilisants principaux.
- Sensible tant aux excès qu'aux manques d'eau.
- Fruits très fragiles : cueillis trop tôt, ils ne mûrissent pas, se dessèchent et se fripent ; cueillis trop tard, ils ne supportent pas les manipulations lors du conditionnement et du transport.
- Investissements et frais de culture élevés : entre 5 et 8 millions de FCFA à l'hectare selon les zones. Des rendements élevés de fruits exportables permettent de rentabiliser largement la mise de fonds. En revanche, le moindre problème provoquant une chute de rendement ou de qualité est cause de très lourdes pertes.

L'augmentation des tonnages et des problèmes de coût ont conduit à la remplacer par deux autres : une située à Azaguié, à environ 50 km de l'aéroport d'Abidjan, et une située à l'intérieur de l'aéroport de Yamoussoukro. Les avions cargos sont maintenant autorisés à se poser à Yamoussoukro. Les coûts de transport (450 FCFA/kg) et de transit ainsi que les frais aéroportuaires sont nettement inférieurs à ceux d'Abidjan.

Les planteurs de papaye, regroupés au sein de la coopérative Fruitina, utilisent cette filière. Ils préconditionnent au champ et expédient leurs fruits dans les stations créées sous l'égide du PPDEA, qui reconditionnent et envoient les fruits des différents producteurs sous une marque commune. Les cartons sont identifiés au nom de chaque planteur pour repérer l'origine en cas d'avaries.

Les papayes vendues sur le marché local, à Abidjan, reflètent les fluctuations de la production. En novembre et décembre, ils sont au plus bas et se vendent aux alentours de 50 FCFA/kg départ plantation. Les fruits de bonne qualité peuvent être vendus jusqu'à 125 FCFA/kg, même durant les périodes de forte production. Pour les fruits exportés, les réalisations sont nettement supérieures.

La production de papaye en Côte d'Ivoire n'a pas encore atteint le niveau qui permettrait la mise au point du transport maritime. Le développement de la filière passe avant tout par une qualification accrue des producteurs ●

Jean-Yves Rey, Cirad-flhor Côte d'Ivoire